

Temps, aspects et modes verbaux du tasawaq d'Ingall.

I Introduction

Le tasawaq, est parlé dans les agglomérations d'Ingall et de Teggida-n-tessement par les isawaghan (singulier asawagh); selon une estimation récente (RGP, 2001) les isawaghan seraient environ 10.000 et se répartissent dans les 2 agglomérations précédemment citées et à Arlit, ville minière située à 200kms au Nord d'Ingall. Dans des recherches linguistiques précédant celle-ci¹, le tasawaq est perçu comme un des parlers du songhay septentrional, ou comme une langue mixte, dont certaines composantes phonologiques, lexicales et quelque fois syntaxiques ressortissent du tamajaq et du songhay principalement.

L'analyse du système verbal qui est ici proposée traite un volet important de la grammaire de la langue qui est seulement effleurée dans l'esquisse grammaticale d'Alidou. Elle s'intéresse spécifiquement aux formes que prend le verbe dans le contexte de la conjugaison (analyse morphosyntaxique). Elle se fonde sur une étude des morphèmes grammaticaux (analyse morphématique et sémantique) du tasawaq d'Ingall. Cette étude considère le tasawaq simplement comme une langue; de ce fait les éléments verbaux sont étudiés indépendamment de leur origine; le débat sur la qualité de langue mixte, de dialecte ou de créole bien qu'intéressant, relève du domaine de la linguistique diachronique et de la dialectologie. Dans le cas du tasawaq actuel, il ne semble plus être d'actualité. Cette étude s'intéresse notamment aux marques du temps, de l'aspect et du mode (désormais TMA dans notre analyse).

Il s'agit, à propos du temps, de la catégorie du syntagme verbal qui indique la situation chronologique du procès par rapport à l'énonciation ; il se traduit différemment selon les langues.

Les grammaires traditionnelles reconnaissent 3 oppositions temporelles: présent, passé et futur qui peuvent (selon les langues) avoir des subdivisions.

Neil V Smith (1993) considère que les temps fixés relativement au moment de l'énonciation, sont des déictiques ; il y a aussi des temps qui sont fixés relativement à un temps de référence spécifié dans les propositions subordonnées ou dans les propositions marquées par un syntagme prépositionnel particulier. Il y a un moment relativement passé/présent/futur dans lequel l'action décrite par le verbe à été/est/ou sera le cas.

¹ Les recherches sur le tasawaq ne sont pas nombreuses ; celles que nous connaissons sont :

- une étude comparative des parlers songhay septentrionaux de Nicolai, 1979
- une étude du système phonologique du tasawaq d'Ingall (Nicolai, 1981a, b, c) qui a été faite dans une perspective comparative des parlers du groupe de langues songhay.
- une étude du lexique tiré de l'œuvre historique de Barth faite par Lacroix (1982).
- une étude intitulée « esquisse grammaticale d'une langue dite mixte : le tasawaq d'Ingall » d'Alidou (1988) ; cette étude s'inscrit dans le cadre des travaux d'études et de recherches d'étudiants du Département de Linguistique de l'Université Abdou Moumouni de Niamey. Comme indiquée dans son intitulé, il s'agit d'une esquisse, c'est-à-dire une description sommaire de la structure de la langue ; son avantage c'est d'avoir présenté la structure grammaticale de langue (morphologie et syntaxe) à un moment où on ne savait pas grand-chose sur elle.

Hazaël-Massieux. M. C (2005) propose de distinguer les temps dits de conjugaison, des temps inscrits dans l'axe de la temporalité : « nous distinguerons ce que l'on appelle les "temps de la conjugaison" ("présent", "passé composé", "imparfait", etc.) de l'axe de la temporalité, qui nous permet de mettre en contraste un passé, un présent et un futur. L'expression du temps peut ainsi se faire différemment : par les formes verbales ou par des moyens périphériques ou par les deux moyens à la fois selon les langues ; de ce fait il peut paraître abusif selon Hazaël-Massieux. M.C, de parler de langues à temps pour désigner les langues qui expriment la temporalité par des catégories grammaticales.

L'aspect est la catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (aspect inchoatif, progressif, résultat, etc.) Dubois et al. 1973.

L'aspect est une catégorie grammaticale dans les langues où le locuteur dispose d'un inventaire limité de formes pour cela et qu'il a obligation d'employer le verbe en fonction de cet aspect.

Pour Arrivé, Gadet et Galmiche (1986), l'aspect est une catégorie grammaticale (qui n'existe pas dans toutes les langues) différente des catégories du temps, du mode et de la voix.....

Le mode est le caractère d'une forme verbale susceptible d'exprimer l'attitude du sujet vis-à-vis des événements.

On fait généralement la distinction entre les modes impersonnels des modes personnels ; ces derniers comportent la catégorie de la personne : l'impératif, le conditionnel, l'intentionnel, le dubitatif, le potentiel, la certitude etc. sont classés parmi les modes personnels. Les modes impersonnels tels que l'infinitif et le gérondif ne comportent pas une indication de la personne.

II Les formes verbales du tasawaq

Ce chapitre fait un inventaire des marques verbales et analyse l'environnement de celles-ci en vue de dégager le paradigme des formes verbales du tasawaq.

Ce travail repose sur un corpus et sur des notions de base que nous détaillons dans les paragraphes ci-dessous.

Le corpus

L'analyse est faite à partir d'un corpus issu de diverses sources :

-La tradition orale des isawaghan notamment des contes et des devinettes enregistrés à Ingall et à Teggida-n-tessem auprès de locuteurs du tasawaq ; des chansons populaires recueillies auprès des femmes animatrices officielles des cérémonies religieuses et politiques d'Ingall.

Ces éléments ont été enregistrés sur des bandes magnétiques et transcrits.

- Les réponses aux questionnaires thématiques (sur le verbe) élaborés par Bouquiaux et Thomas (ce questionnaire a été utilisé comme cadre d'enquête préliminaire pour identifier les formes verbales du tasawaq) ; des questionnaires

plus ciblés sur les oppositions aspectuelles et temporelles ont été administrés à 3 informateurs principaux, locuteurs natifs de la langue dont 2 étudiants (âgés de 28 et de 30 ans) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, et 1 étudiant (âgé de 31ans) stagiaire à l'Institut Pratique de Santé Publique de Niamey; les réponses aux questionnaires ont été vérifiées auprès d'un autre locuteur natif (marabout âgé de 45 ans) résidant saisonnier à Niamey.

-Les travaux de recherches, notamment la thèse de Nicolai (1979) et le mémoire d'études et de recherches d'Alidou (1988) ont fourni des données importantes à cette analyse.

Pour analyser les données de ce corpus, nous avons choisi le canevas de description des langues élaboré par Comrie et Smith (1977).

La notion de verbe et de morphème grammaticale

On retrouve autour de la question du verbe, différents éléments constitutifs dont il est nécessaire de circonscrire le cadre pour la clarté de l'étude.

Le verbe conjugué est constitué de la base verbale à laquelle les marques du temps, de l'aspect, du mode et de la personne sont préposées.

La base verbale est la forme verbale dépourvue des marques aspectuelles, temporelles, modales et personnelles. Elle peut être monosyllabique (constituée d'une seule syllabe), ou pluri syllabique (constituée de 2 syllabes, de 3 syllabes et plus).

Les morphèmes grammaticaux (cf. Arrivé, Gadet et Galmiche, p. 391-392) sont des unités indépendantes qui servent à marquer le temps, l'aspect et le mode.

Dans le cas du tasawaq, on est confronté à une difficulté de distinguer ce qui est marque temporelle et marque aspectuelle car la plupart des marqueurs sont aussi bien marqueurs temporels que marqueurs aspectuels. Nous proposons d'aplanir cette difficulté en adoptant le terme « tiroirs verbaux² ».

2.1 Inventaire des formes verbales

Les bases verbales³ prises en référence sont nín « boire », dáq « prendre », kyáaní « dormir », té « venir » et bún « mourir ». Les formes verbales contenues dans le tableau ci-dessous proviennent de notre corpus. Nous avons sélectionné les verbes selon qu'ils sont transitifs (les 2 premiers verbes) et intransitifs (les 3 autres); ce tableau est un récapitulatif des formes que ces verbes présentent dans une situation de simple conjugaison. Nous avons donné des numéros aux formes verbales pour mieux faire ressortir les oppositions de temps, de mode et d'aspect (désormais TMA dans cette analyse) grammaticalement marquées.

² « On désigne globalement comme 'tiroirs verbaux' plutôt que 'temps' les formes qui constituent la flexion verbale, de façon à ne pas se prononcer de façon prématurée sur la nature sémantique des distinctions marquées dans la flexion verbale, et à désigner globalement comme temps-aspect-modalité (en abrégé TAM) le domaine sémantique que ces distinctions structurent. » (Creissels, 2004)

³ Les bases verbales et les bases nominales ont les mêmes formes; de ce fait, les propriétés qui distinguent le verbe du nom sont essentiellement syntaxiques et non morphologiques : kyáaní fonctionne comme un verbe dans la phrase ammani kyáaní « Ammani a dormi » ; il fonctionne comme un nom dans la phrase suivante : kyáaní dóoqí « le sommeil les a pris »

	Forme verbale 1	
Personne	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	γέy nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri nín, dáq, kyáaní, té, bún,
2 ^{nde} personne	ní, nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì nín, dáq, kyáaní
3 ^{ème} personne	à nín, dáq, kyáaní, té, bún	ì nín, dáq, kyáaní, té, bún
On		ì nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 2	
1 ^{ère} personne	γá b nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri b nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	ní b nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì b nín, dáq, kyáaní, té, bún
3 ^{ème} personne	à b nín, dáq, kyáaní, té, bún	ì b nín, dáq, kyáaní, té, bún
On		ì b nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 3	
1 ^{ère} personne	γá b tí nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri b tí nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	ní b tí nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì b tí nín, dáq, kyáaní, té, bún
3 ^{ème} personne	à b tí nín, dàq, kyáaní, té, bún	ì b tí nín, kyáaní, té, bún
On		ì b tí nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 4	
1 ^{ère} personne	γá b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	ní b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún
3 ^{ème} personne	à b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún	ì b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún
On		ì b kóy nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 5	
1 ^{ère} personne		íri m nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	nín, dáq, kyáaní, té, bún	wà nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 6	
1 ^{ère} personne	γá m nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri m nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	ní m nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì m nín, dáq, kyáaní, té, bún
3 ^{ème} personne	à m nín, dáq, kyáaní, té, bún	ì m nín, dáq, kyáaní, té, bún
On		ì m nín, dáq, kyáaní, té, bún
	Forme verbale 7	
1 ^{ère} personne	γέy bán nín, dáq, kyáaní, té, bún	íri bán nín, dáq, kyáaní, té, bún
2 ^{ème} personne	ní bán nín, dáq, kyáaní, té, bún	índì bán nín, etc
3 ^{ème} personne	à bán nín etc	
On		ì bán nín etc

2.2 Syntaxe des marques verbales

Si nous déduisons les pronoms de personnes : γέy(γá), ní, à, íri, índì (wà), ì, nous relevons les tiroirs verbaux suivants : *b*, *btí*, *bkóy*, *m* et *bán*. Nous notons par ailleurs, une absence physique de marque entre le pronom personnel et la base verbale (forme verbale n°1) que nous symbolisons par \emptyset . Les mêmes tiroirs verbaux se retrouvent dans la série de phrases ci-dessous.

1) Πίέρ b géw àsáyàl Zák'n húgú kùná « Pierre travaille dans la maison

Pierre+temps/aspect+ travailler+Jacques+maison+poss+dans

de Jacques»

2) Píér b géw àsáyàl sàndá másó' n lébrà « Pierre travaille comme ouvrier
Pierre +temps/aspect+travailler+comme+ ouvrier+poss+ maçon
maçon »

3) Píér b géw àsáyàl Zák'n húgú kùná : ní yírfégà ní m kóy gùná « Pierre
Pierre+temps/aspect+ travailler+Jacques+maison+poss+dans : tu+pouvoir+tu+con+aller+voir+il
travaille dans la maison de Jacques : tu peux aller le voir ».

*4) Píér b géw àsáyàl Zák'n húgú kùná. àlíkingyà mardá à bərə à'n húgú. ní
Pierre+temps/aspect+ travailler+Jacques+maison+poss+ dans. Il+ devoir+maintenant+con+être+poss+maison.
m kér à sí télfõ « Pierre travaillait dans la maison de Jacques. Il doit être
Tu+con+frapper+téléphone.
Maintenant chez lui. Tu n'as qu'à lui téléphoner ».

5) Píér géw àsáyàl Zák'n húgú kùná « Pierre a travaillé dans la maison de
Pierre+temps/aspect+travailler+Jacques+poss+maison+dans
Jacques ».

6) à t tí géw àsáyàl Zák'n húgú kùná « Il travaillera dans la maison de
il+temps/aspect+travailler+Jacques+poss+maison+dans
Jacques ».

7) à k kóy géw àsáyàl Zák'n húgú kùná « Il va travailler dans la maison
il+marque+aller+travailler+Jacques+maison+poss+dans
De Jacques ».

8) Píér bán àsáyàl'n géw Zák'n húgú kùná « Pierre a fini de travailler dans la
Pierre+marque+finir+travail+poss+travailler+Jacques+maison+dans
Maison de Jacques ».

9) Píér m géw àsáyàl Zák'n húgú kùná, à nù wóosày « Que Pierre travaille dans
Pierre+marque+travailler+travail+Jacques+poss+maison+dans, pr+marque+nég+bon
La maison de Jacques, n'est pas bon ».

Constats généraux :

Les tiroirs verbaux précèdent la base verbale et sont situés entre le sujet de l'action et le verbe, sauf *bán* qui est séparé du verbe par *àsáyàl*; ce cas particulier suggère que *bán* n'est pas stricto sensu une marque verbale.

Les oppositions suivantes sont observées :

b/ø/m/btí/bkóy.

La marque *b* apparaît seule devant une base verbale ou en combinaison avec *tí* et *kóy*.

On note des changements formels liés à la conjugaison:

-La variation s'observe au niveau des pronoms, notamment le pronom de la 1^{ère} personne du singulier (forme verbale 1 et 7) et le pronom de la 2^{ème} personne du

pluriel (forme verbale 5). Le pronom de la 1^{ère} personne du singulier est *Yéy* lorsqu'il précède directement le verbe ; il est *Yá* lorsqu'il en est séparé par une marque verbale.

-La variation s'observe aussi au niveau des morphèmes ⁴*b* et *-tí*; le premier subit des modifications en fonction respectivement de la consonne qu'il suit (cf. énoncé n°6 et 7); le second subit des modifications au niveau de la voyelle *i* selon que le contexte immédiat est [-antérieur] :

11) Ammani t tú wá tàasú « Ammani mangera le repas »

Examinons maintenant la nature sémantique des différentes marques verbales.

III Sémantisme des morphèmes grammaticaux

3.1 Le sémantisme des marques

Il s'agit d'une analyse des marques verbales qui pose la question de leurs significations en rapport avec la perspective TMA.

En effet la même forme verbale peut porter des valeurs aussi bien temporelles qu'aspectuelles ; nous examinerons tour à tour les signifiés des différentes marques afin d'en déterminer les valeurs contextuelles.

3.1.1 Le sémantisme de la marque *b*.

Les significations possibles

La marque *b* apparaît dans les énoncés 48, 49, 50 et 51; elle introduit des significations différentes:

-dans les énoncés 48 et 50, elle permet d'indiquer une action contemporaine de l'énonciation;

-dans l'énoncé 49, l'action est envisagée comme habituelle ou régulière.

-dans l'énoncé n°51, l'action est située dans un espace temporel antérieur à celui de l'énonciation quoique la mention d'une action inachevée est perceptible; qui confère de ce fait au signifié une valeur aspectuelle.

La marque *b* introduit de ce fait des valeurs temporelles et aspectuelles. Il est question de valeurs temporelles lorsque qu'une indication chronologique de l'action par rapport à l'énonciation est manifeste; les grammaires traditionnelles inspirées des langues grec et latin, reconnaissent ainsi 3 oppositions temporelles: présent, passé et futur.

Dans cette perspective, la marque *b* est susceptible d'inscrire l'action dans le présent. Le présent « a la spécificité de marquer la contemporanéité entre l'acte d'énonciation du syntagme verbal et le procès qu'il vise : si je dis le café bout, c'est que, au moment où je le dis, le café est entrain de bouillir » (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986, p.562). Il peut aussi faire référence à un évènement se

⁴ Le terme est pris dans le sens que Martinet lui donne; il correspond à ce que l'on nomme ailleurs morphème grammatical (cf. Arrivé, Gadet et Galmiche p.391-392)

produisant habituellement dans la période qui inclut celle de l'énonciation. On qualifie ce temps présent d'atemporel qui indique que l'action est régulière ou habituelle (Dubois, 1967). Le présent peut aussi mettre l'accent sur un événement en cours de déroulement au moment de l'énonciation.

Le présent semble de ce fait avoir un caractère aspectuel comme le fait Chilipaine : « le temps ne peut être complètement indiqué que si l'on exprime d'une part, à quel moment se rapporte l'action, et d'autre part, à quel point de son développement elle est à ce moment. ». (Chilipaine, 1994).

C'est d'ailleurs uniquement par le caractère non déictique que l'aspect ainsi conçu diffère du "temps" tel que le définissent les grammairiens traditionnels. » (Creissels, 1991).

La marque *b* n'exprime donc pas stricto sensu le présent. Les valeurs aspectuelles qu'elle exprime sont :

- l'aspect **non limitatif** (le début du procès n'est pas connu de même que la fin du procès) exprimé dans les énoncés 48, 49 et 50 ;

- **la durée, ou la continuité**, dans les exemples suivants :

à *b wà háamù bì gyá Ammani té* « il mangeait de la viande hier lorsque Ammani est venu ».

àsàbí *b dán tóo kát* « un enfant chantant est venu »

Ici l'accent est mis sur la durée de l'action et non sur le temps. On insiste sur le déroulement de l'action.

wéykátá *b zídá sígí wéynà* « la petite fille marcha nuit et jour » on insiste ici sur la continuité de l'action ; cette forme verbale est caractéristique des récits et des narrations.

Conclusion partielle sur la marque *b*:

On note ainsi, que la même forme verbale contenant la marque *b* sert à décrire 3 situations différentes :

	Action habituelle ;
γá <i>b géw àsáyàl</i>	Action contemporaine de l'énonciation ;
	Action envisagée dans sa continuité comme inachevée.

La marque *b* aurait de ce fait une valeur plus aspectuelle que temporelle.

12) γá *b géw àsáyàl húgú kùnà nàdàanà, gyá à bírzít* « je travaillais dans la
Je+tps/asp+travailler+maison+dans, année passée, Quand+elle+tps/asp+effondrer

Maison l'année dernière, quand elle s'est effondrée. »

13) à *b sí ndá Pír. Pír b sí ndà* « Elle est en train de parler à Pierre. Pierre lui
Elle+tps/asp+parler+avec+Pierre. Pierre+tps/asp+parler+avec+elle
parle »

L'absence de subdivisions temporelles morphologiquement marquées est un argument supplémentaire qui appuie cette conclusion.

Par ailleurs, la marque *b* peut être utilisée en combinaison avec *-tí et -kóy* (cf. les énoncés 6 et 7) ; dans ces cas, l'action que décrit le verbe est placée dans l'avenir/le futur.

3.1.2 Le sémantisme des marques *b tí et b kóy*

b tí et b kóy permettent de situer dans l'avenir, la réalisation du procès que décrit le verbe.

On distingue en tasawaq deux formes du futur :

L'une marquée par *b kóy* qui indique que l'action s'achemine vers sa réalisation :

14) à *b kóy kèn* « il va tomber » (futur proche) l'action va bientôt se réaliser ou est sur le point de se réaliser. Watbled (2003) lui donne le nom de futur cinétique. Il s'oppose à un futur non cinétique : « un futur non cinétique, est équivalent à une référence à l'avenir, sans autre signification associée. Le futur cinétique exprime le même repérage, mais en y ajoutant l'idée que l'on se dirige, dynamiquement, vers la première phase de la réalisation de l'évènement. L'on est (métaphoriquement) en marche vers cette réalisation. ».

L'autre marquée par *b tí* qui indique un futur éloigné dont la distance avec le présent est plus grande (Wunderli, 1989) ; il correspondrait à la définition du futur non cinétique donnée par Watleb (ouvrage op.cit.).

15) à *b tí kèn* « il tombera » (futur éloigné, vague), on ne sait pas quand mais on est sûr qu'il tombera.

La marque *tí* est grammaticale (il n'apparaît jamais seul). Contrairement à la marque *kóy* qui est lexical; celle-ci est employée comme un outil grammatical modifiant le sens de l'action exprimée par le verbe. Peut parler d'un processus de grammaticalisation de *kóy* ?

Grammaticalisation de *kóy*

La grammaticalisation est un phénomène observable dans l'évolution des langues; elle implique la transformation d'un morphème lexical en un morphème grammatical. Parmi les langues qui ont un contact avec le tasawaq, le hausa connaît la grammaticalisation de *zâa/zaa-future* (Abdoulaye, 2001).

Dans le cas du tasawaq, il s'agit de *kóy* « partir » comme illustré dans les exemples suivants:

16) à *t tú kóy* « il partira »; l'action de partir se réalisera.

17) à *k kóy kóy* « il va partir » l'action de partir est sur le point de se réaliser, elle est imminente.

Il a gardé une partie de son sens, tout en étant un outil grammatical modifiant le sens du processus exprimé. Ainsi

- *kóy* s'utilise dans la formation d'un futur proche qui indique une action inscrite dans un proche avenir ; il a une valeur aspectuelle.

- *kóy* est utilisé pour la forme négative du futur; on note une neutralisation de l'opposition futur proche/futur non proche.

Il semble de ce fait qu'il est en voie de grammaticalisation.

18) à sí k kóy síí ndá Píér γó kóy tàrmát « Il ne parlera pas à Pierre qui est parti
il+nég+tps/asp+parler+avec+Pier+dét+tps/asp+partir+vite
très vite »

La forme verbale * *sí b tí* ne se dit pas.

Conclusion partielle sur les marques *btí* et *bkóy*:

b tí et *bkóy* sont utilisés pour marquer une action inscrite dans l'avenir. Chacun introduit des valeurs supplémentaires qui sont aspectuelles, notamment le **prospectif** (Wunderli, 1989) :

Le locuteur du tasawaq perçoit le futur comme un projet dont la réalisation est :
-soit certaine et imminente qu'il indique en associant le marque *b* avec le verbe de mouvement *kóy* ;

-soit certaine mais non imminente qu'il exprime par l'association de la marque *b* avec *tí*.

Le tasawaq ne possède pas de temps relatifs qui traduisent un moment dans le futur tel que le futur antérieur ou un futur dans le futur comme en anglais.

Il connaît seulement la subdivision futur proche versus futur éloigné.

kóy participe à la formation du futur négatif (cf. énoncé 18); cela permet de renforcer l'argument de la grammaticalisation de *kóy*.

3.1.3 Le sémantisme de la marque zéro \emptyset

La marque \emptyset permet de localiser l'action ou l'état que décrit le verbe dans un domaine temporel antérieur à l'actualité du locuteur (cf. Wunderli, 1989, p.76).

Exemples :

19) à kér Zàk. à kéérà « il a battu Jacques. Il l'a battu. »

il+tps/asp+battre+Jacques. Il+tps/asp+battre+il

20) à síí ndá Píér, kúmá à síní à sí àsàbí (à) fáryá « elle a parlé à Pierre et lui

elle+tps/asp+parler+à Pierre+et+elle+tps/asp+dire+à+il+enfant+il+fatigué

a dit que l'enfant est fatigué. »

21) dà γéy hík kòkòy'n ízè, ndá γá máy nàgrú bòbée « J'aurai épousé la fille du

Part.+je+tps/asp+marier+poss+enfant+si+je+tps/asp+possesseur+beaucoup

chef si j'avais beaucoup d'argent »

Ces phrases ont en commun l'absence de marque entre le sujet de l'action et le verbe ; les actions que décrivent les verbes dans ces phrases sont perçues comme des actions révolues (21) ou accomplies, ou des actions qui se situent dans un moment antérieur à l'énonciation (19 et 20).

La correspondante dans les phrases négatives est *ní*.

Exemples :

22) à ní kér Zàk. à ní kéérà « il n'a pas battu Jacques. Il ne l'a pas battu »

il+tps/asp+nég+battre+Jacques. Il+tps/asp+nég+battre+il.

Il n'y a pas de subdivisions grammaticalement marquées pour désigner une action située dans un passé relativement proche (passé immédiat), ou récent. L'usage de *bán* indique que l'action est accomplie dans sa totalité.

Exemples :

23) àrùyo bán ázánkát`n céw céw « les hommes ont fini de
Homme+pl+finir+antilope+poss+dépecer
Dépecer l'antilope ».

On notera la tournure particulière consécutive à l'usage de *bán* ; on traduit littéralement la phrase comme : « les hommes ont fini le dépeçage de l'antilope » ; la présence de la marque `n indique une construction génitive.

Le temps passé peut être précisé par des morphèmes lexicaux (nommés adverbes de temps dans la grammaire traditionnelle): bí « hier », háaméy ásà « il y a un instant », márdá « maintenant » etc.

3.1.4 Sémantisme de la marque *m*

Cette marque apparaît dans les formes verbales n°5 et 6 du tableau et dans l'énoncé n°9; on la retrouve aussi dans la seconde partie de l'énoncé n° 3 et dans la troisième partie de l'énoncé n°4; ces énoncés manifestent le mode (notamment l'impératif et le souhait dans les formes 5 et 6 du tableau; l'obligation dans l'énoncé n°3 et le potentiel dans l'énoncé n°4).

On fait généralement la distinction entre les modes personnels qui comportent la catégorie de la personne : Ainsi l'impératif, le conditionnel, l'intentionnel, le dubitatif, le potentiel, la certitude etc. sont classés parmi les modes personnels.

A côté de ces modes nous avons les modes impersonnels tels que l'infinitif et le gérondif etc. qui ne comportent pas une indication de la personne.

Pour cette analyse des modes nous procéderons comme les fois précédentes, c'est-à-dire identification et analyse des marqueurs à partir d'une liste de phrases que nous avons construite sur la base du répertoire des modes et des suggestions d'approche du système modal des langues de Comrie et Smith (1987).

Le mode est une catégorie morphologiquement distincte en tasawaq dans la mesure où la forme verbale contient la marque *m* ou *n* selon qu'il s'agit du mode personnel ou du mode impersonnel. Cependant, la spécification du mode (impératif, intentionnel etc.) s'obtient par des constructions périphrastiques.

Les modes personnels

Ces modes sont indiqués par -m- qui précède directement le verbe modal. Cependant l'impératif dans les phrases affirmatives présente des structures différentes en plus de cette marque ; en effet on y note l'absence de marque au niveau de la deuxième et de la troisième personne du singulier et la présence d'une forme spéciale du pronom sujet de la seconde personne du pluriel *wà*.

Les autres modes sont exprimés par un syntagme suivi de la marque m et du verbe : ainsi l'optatif est spécifiée par háa sí suivi de la personne+m+verbe; mais on constate que le souhait est généralement introduit par γán kóy « Dieu » suivi du morphème du mode -m- ; l'intention est marquée par húr suivi de m ; l'obligation par íssíl +P ; le potentiel par yìfrég ou yìrfégà ; la probabilité par àlíkingyà etc.

Exemples:

24) háa sí ní m hùnà ndà àlyál « puisses-tu vivre en paix »

25) γán kóy m ná ní húná kúkú « Que Dieu te donne longue vie »

26) γéy húr γá m kóy kèt « j'ai l'intention de revenir »

27) íssíl γà m zùrú ndá γà bá γà m té nán álwàq « je devrais courir si je veux
Arriver à temps »

28) γá yìfrég γá m tè súbàq ? « Puis - je venir demain ? »

Les modes impersonnels

Nous avons relevé en tasawaq, un mode impersonnel qui est marqué par le morphème préverbal n directement suivi de la base verbale ; il se traduit en français par un infinitif dans les exemples suivants :

97) gíyá' n nín àn ní wùséy « boire la bière n'est pas bien »

Bière+mod+boire+ il+nég+bien

98) àsàbí' n kér « frapper les enfants »

enfant+mod+frapper

99) gíyá' n nín à wùséy « boire la bière est bien »

Conclusion partielle :

Le tasawaq utilise des morphèmes grammaticaux et des lexèmes pour exprimer les modes. On fait la distinction entre les modes personnels, qui se manifestent par la présence fréquente et régulière du morphème -m- à côté du lexème spécifiant le sens du mode, et les modes impersonnels marqués par le morphème -n-.

Exemples :

Frapper la femme est défendu « wéy' n kér í géngá »

Ní n kóy Agades kúná à dóorí « après ton départ à Agades, il est tombé malade »
írím kóy Agades « allons à Agades »

3.2 La négation

En tasawaq la négation est appartient au syntagme verbale ; elle est marquée par un morphème placé avant les marques aspecto temporelles. Ce morphème, qui interfère avec les valeurs temporelles et aspectuelles des expressions prédicatives, est *si* pour les formes verbales précédées du morphème b et *ni* pour les formes verbales qui ne contiennent pas le morphème b. Les énoncés qui ne contiennent pas ces morphèmes ont de ce fait un sens affirmatif. On aurait ainsi

des formes inaccomplies affirmatives et négatives et des formes accomplies affirmatives et négatives correspondantes.

Exemples avec le lexème verbal dáq « prendre »:

Inaccomplie positive

γά b dáq

Ammani b dáq

tàsàbí b dáq

írí b tí dáq

índí b kóy dáq

ì b dáq

Accomplie positive

γέy (γά) dáq

Ammani dáq

tàsàbí dáq

írí dáq

índí dáq

ì dáq

Inaccomplie négative

γά sí b dáq

Ammani sí b dáq

tàsàbí sí b dáq

írí sí b kóy dáq

índí sí b kóy dáq

ì sí b dáq

Accomplie négative

γά(n) ní dáq

Ammani(n) ní dáq

tàsàbí (n) ní dáq

írí(n) ní dáq

índí(n) ní dáq

ì(n) ní dáq

A l'accompli négatif, les finales des noms et des pronoms en fonction de sujet sont nasalisées par assimilation régressive de la consonne nasale.

IV Conclusions

Le verbe du tasawaq se distingue des autres classes grammaticales par sa syntaxe ; en effet, les marques aspectuelles, temporelles, les marques du mode, de la personne et de la négation sont liées au verbe; celui-ci entretient avec ces marques des rapports d'influences mutuelles (modifications de leurs morphologies).

Les marques verbales sont obligatoires ; leur absence physique est significative.

On constate que le tasawaq ne dispose pas de marques qui rendent compte de subdivisions temporelles significatives.

On note que les marques verbales manifestent aussi bien des valeurs temporelles qu'aspectuelles.

Les marques TMA sont généralement antéposées à la base verbale. La place des éléments est fixe : sujet (pronom ou nom) + TMA+base verbale.

Sur cet aspect le tasawaq se distingue par exemple du Zarma, dialecte du songhay⁵ méridional, qui accepte que le complément d'objet se place entre les marques TMA et la base verbale.

Exemples (zarma) : soit les verbes bay « savoir » et haη « boire ».

ay ga ni bay « je te connais »

sujet+part+objet+verbe

ay ga hari haη « je bois de l'eau »

sujet+part+objet+verbe

⁵ Nicolai distingue deux branches du groupe des langues songhay : le songhay septentrional et le songhay méridional ; le premier comprend le tasawaq et d'autres langues et le second comprend le zarma, le dendi et le kaado entre autres. Les langues appartenant au songhay septentrional sont perçues comme des langues mixtes.

« Il est possible aussi, mais moins courant en zarma, de placer ces objets directs immédiatement après le verbe. Ceci donne davantage d'emphase à l'objet. Par exemple :

ay ga bay nin

ay ga haŋ hari » (Bernard.Y, White-Kaba. M, 1994.)

Ce qui se présente comme un cas particulier en zarma constitue ce qui est courant et normale en tasawaq. Dans cette langue l'ordre est absolument fixe : les éléments n'ont pas la liberté de changer de place ; cependant en cas d'emphase de l'objet, l'ordre change en tasawaq. L'emphase, que l'on peut définir comme étant un accent particulier porté sur un constituant de la phrase, procède différemment.

Exemples :

ì dáq Ammani «ils ont pris Ammani »

Sujet+verbe+Objet

Ammani dá, ì dáq « c'est Ammani qu'ils ont pris »

Objet+ foc+ Sujet+Verbe

íngyà dá, dáq Ammani « c'est lui qui a pris Ammani »

Sujet+ foc+Verbe+Objet

On constate que le constituant, objet d'emphase est invariablement placé en début d'énoncé ; il est suivi de *dá* qui joue le rôle d'emphatiseur.

Les marques TMA permettent d'opposer :

Un inaccompli/présent írì b dáq à un inaccompli/futur írì b tí dáq

Un futur cinétique írì b kóy dáq à un futur non cinétique írì b tí dáq

Un accompli írì ø dáq à un inaccompli írì b dáq.

Le tasawaq semble distinguer un mode indicatif qui est celui des phrases assertives (affirmative et négative) d'un mode subjonctif comportant l'optatif et l'impératif qui lui est indiqué par des lexèmes et par le morphème -m-.

A ce niveau, le tasawaq et le zarma par exemple contiennent les aspects accompli/ inaccompli ; le tasawaq se distingue par l'association qu'il fait d'une marque de l'inaccompli avec le futur et par la subdivision entre un futur cinétique et un futur non cinétique.

Nous concluons enfin cette étude sur le verbe en faisant le point sur quelques particularités de la langue, qui relance le débat sur le statut du tasawaq, langue mixte? Dialecte du songhay? Nous aborderons le problème en nous posant également la question de savoir si le syntagme verbal du tasawaq a-t-il le prototype de la structure des langues « dites mixtes »? C'est-à-dire une structure dans laquelle une base verbale est précédée par différents marqueurs du temps, du mode et de l'aspect (cf. Damoiseau, R. 1985 ; Hazaël-Massieux, G. 1991 ; Howe, K. 1997 ; Mufwene, S.S. 1994). Les morphèmes TMA précèdent la base verbale en tasawaq, ce qui correspond au prototype des structures des langues créoles ; mais il semble hâtif et peu sérieux de tirer des conclusions sur la nature

ou le statut du tasawaq; les TMA du zarma sont également préposés à la base verbale, comme ceux du mooré ou d'autres langues sans que celles-ci ne soient des créoles.

VI Références bibliographiques

Arrivé, M. Gadet, F. Galmiche, M : La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris, 1986, pp.719

Bouquiaux,

Dubois, J : Grammaire structurale du français : le verbe, Collection « langue et langage », Larousse, Paris, 1967, pp.218

Creissels, D « Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique », ELLUG, Université Stendhal, Grenoble, 1991

« Cours de syntaxe général, 2004 »

Damoiseau, R. 1985: «Quelques remarques à propos de l'aspect et de la valeur signifiée du prédicat en créole haïtien et en créole martiniquais», *Etudes Créoles*. Vol.8, n°1 et 2, Montréal, AUPELF, p. 144-160.

Gerhard, P « Les temps en nuguunu » in Description des langues camerounaises, DELAN, Ed. ACCT, ORSTOM, Paris, 1989, p 315 à 331.

Hazaël-Massieux, G. 1991: « Genèse des marques TMA en créole de Guadeloupe », *Hommage à Paul Garde*, Aix-en-Provence, Université de Provence.

1993 : « L'expression du futur en créole mauricien », *Etudes Créoles*, Vol. 16, n°1, Montréal, ACCT, p. 61-75.

Howe, K. 1997: « Le verbe en créole : syntaxe et sémantique des marqueurs verbaux en créole haïtien et papiamentu », *Travaux 14 CLAIX*, 1997, p.91-119.

Mufwene, S.S. 1994: « On the status of auxiliary verbs in gullah », *American Speech* 69.1, p. 58-70

Watbled, J.P « Le système verbal du créole réunionnais : flexion, auxiliaires, relation prédicative » in *Etudes Créoles*, vol.XXVI, n°2, pp.67-105, ACCT, L'Harmattan, Paris, 2003

Wittmann, H et Fournier, R. 1987 : Interprétation diachronique de la morphologie verbale du créole réunionnais, *Revue Québécoise de linguistique théorique et appliquée*, Vol. 6, n°2, p. 137- 150.